

## CONÇU·ES POUR DURER

*Les ouvrages féministes ont vu leurs chiffres baisser cette dernière année. Pour autant, le secteur ne semble pas s'essouffler et ne manque pas d'intéresser de plus en plus de lecteurs et lectrices dans toute la France, comme le montre l'explosion des événements féministes en librairie. Vue d'ensemble.*

**N**ous sommes le 25 septembre 2025, une file d'attente impressionnante longe le Quai de Loire à Paris pour assister au lancement, au cinéma MK2, d'un pavé de près de mille pages *Théories féministes* (Seuil), cosigné par plus de cent chercheurs et chercheuses sous la direction de la philosophe Camille Froidevaux-Metterie. Dans le public, trois cent cinquante lecteurs et lectrices de tout âge, parfois venus en famille. « J'étais plus content de voir Camille Froidevaux-Metterie que Drake en concert », raconte un spectateur à la sortie.

L'avant-veille, le même MK2 Institut affiche complet pour le ciné-club féministe de la philosophe et spécialiste du matrimoine Hélène Frappat, à Beaubourg cette fois. À quelques stations de métro, Chloé Delaume attire les foules pour une lecture musicale de son roman *Ils appellent*

*ça l'amour* (Seuil) à la Maison de la Poésie de Paris. Cette soif d'événements, cet engouement pour les livres féministes sont-ils spécifiquement parisiens ?

Pas du tout. Quelques jours plus tôt, à Strasbourg, plus de 400 personnes assistent à la conférence de Lauren Bastide, autour de son essai *Enfin seule* (Allary) – lequel a intégré le top 10 des meilleures ventes au bout d'une semaine. Aux quatre coins de la France, de Lille à Nice en passant par Lyon et Nantes, les collectifs et les librairies L'Afranchie (Lille), Les Parleuses (Nice), Balafre (association lyonnaise) et Les Vagues (Nantes) doivent pousser les murs pour célébrer les parutions de *Folie et résistance* de Claire Touzard (Divergences), *Vivre avec les hommes. Réflexions autour du procès Pélicot* de Manon Garcia (Flammarion), *Le parlement de l'eau* de Wendy Delorme (Cambourakis) ou encore *Tacts. Remanier la psychanalyse avec les féministes et les queers* du philosophe Fabrice Bourlez (PUF).



Frédéric Boyer,  
directeur des  
éditions P.O.L.



Alice Schneider,  
dirige la librairie La  
Régulière à Paris.



Céline Charvet,  
directrice de  
Casterman  
Jeunesse.

## « LA SPÉCIFICITÉ DE CE SECTEUR, C'EST SA SOLIDITÉ »

AMANDINE PIERRARD, RESPONSABLE DU RAYON SCIENCES HUMAINES DE LA LIBRAIRIE MOLLAT À BORDEAUX

Et pourtant, les chiffres racontent une autre histoire. D'après notre enquête, les livres identifiés « féministes » (lire la méthodologie par ailleurs), parus entre juillet 2024 et juin 2025 ont vu leur volume chuter de 21,9 % et leur chiffre d'affaires perdre 28,3 % par rapport à l'an dernier. Une baisse qui affecte les grands formats (-33,9 % en chiffre d'affaires) comme les poches (-14,6 %), les essais de sciences humaines (-45,8 %) comme les fictions (-45,9 %) ou encore les bandes dessinées (-82,3 %). Certains segments particuliers, au sein même de ces grands genres, restent extrêmement dynamiques, malgré le recul. C'est le cas des essais de société et de vécu, dont le chiffre d'affaires est le seul à augmenter (+141 %), et des romans, qui gardent une part de marché conséquente (25,5 % de part de marché malgré une baisse de 46,9 %).

Comment expliquer ce paradoxe ? Comment les librairies peuvent-elles exploser à l'annonce d'événements féministes tout en traversant une telle chute ? Est-ce un retour de bâton antiféministe ou une restructuration, resserrée, de ce marché dont la croissance a été spectaculaire ces cinq dernières années (+308 % en volume et +312 % en chiffres d'affaires entre 2018 et 2023. Voir l'enquête parue dans le numéro 44) ?

### UN CONTRECOP PRÉVISIBLE

D'après plusieurs éditeurs et éditrices, le recul est perceptible. Pascaline Giboz, responsable éditoriale non-fiction et directrice de la collection « Points Féminismes » chez Points, en rappelle le contexte : « Dans l'édition, on a tous adopté le même mantra, féministes ou non : publier moins, mais mieux. Chez Points, nous avons publié 12 titres en 2025 dans la collection féministe, contre 17 en 2024 ». La fragilité de ce secteur s'explique en partie, selon elle, par la surproduction. « L'avalanche de livres de tout type sur le

sujet féministe, des livres parfois purement opportunistes, a peut-être créé de l'encombrement et une saturation, donc des résultats commerciaux mitigés entraînant une baisse de la production ».

### UN SECTEUR SOLIDE ET BIEN STRUCTURÉ

Amandine Pierrard, responsable du rayon Sciences humaines de la librairie Mollat à Bordeaux, perçoit ce recul du marché plutôt comme une « stabilisation », qui était prévisible. « Le féminisme a connu un tel boom que le contrecoup est mécanique et n'a rien de surprenant. La spécificité de ce secteur, c'est sa solidité. Les éditeurs ont pris le temps, ces dix dernières années, de structurer leur offre. Des maisons féministes, des collections et des nouveaux labels – les éditions La Meute, Les Livres agités, le label Les Renversantes ou la collection « Points Féminismes » – sont apparus et traduisent à la fois l'essor, mais aussi l'architecture du secteur, qui nous permet de distinguer sur nos tables, à l'aide de couvertures identifiées, les essais, les fictions, les BD ou encore les livres féministes pour enfants ».

Autre mérite de ce « boom » au long cours, l'identification et la prise au sérieux du féminisme par tous les professionnels de l'édition – éditeurs, représentants, bibliothécaires, libraires généralistes comme militants. D'après plusieurs libraires, ce changement d'état d'esprit a commencé autour des années 2021, au moment où la revue *La Déferlante* est apparue en librairie. Mais il s'installe de façon encore plus ferme ces temps-ci. La preuve avec l'intégration très récente, en octobre 2025, chez le diffuseur Harmonia Mundi d'un bon de commande spécialement consacré aux questions féministes et intersectionnelles.

### UN TRAVAIL DE FOND QUI NE DATE PAS D'HIER

Cet ancrage est le résultat d'un travail de fond de la part d'éditeurs et éditrices sensibles à ce sujet



Pascale Giboz,  
responsable  
éditorial non-  
fiction chez Points.

depuis plusieurs décennies, même lorsqu'ils ne le revendiquent pas explicitement. Teresa Cremisi,

**« DANS  
L'ÉDITION, ON A  
TOUS ADOPTÉ  
LE MÊME  
MANTRA,  
FÉMINISTES OU  
NON : PUBLIER  
MOINS, MAIS  
MIEUX »**

PASCALINE  
GIBOZ, RES-  
PONSABLE  
ÉDITORIALE  
NON-FICTION  
ET DIRECTRICE  
DE LA COLLEC-  
TION « POINTS  
FÉMINISMES »  
CHEZ POINTS

ancienne PDG de Flammarion qui préside aujourd'hui la maison italienne Adelphi tout en continuant d'éditer des romans en France, constate en observant son propre parcours qu'elle a publié aussi des auteurs et autrices portant des valeurs de justice et d'égalité. « Féministe » n'est pas le terme auquel elle les réduirait. « En 2005, quand Christine Angot était moquée et attaquée pour son livre sur l'inceste, rappelle-t-elle, j'ai choisi de la soutenir et de la publier. Non pas pour son "féminisme", mais parce que j'estimais qu'elle était une véritable écrivaine et qu'elle avait des choses importantes à dire. Si l'on devait hiérarchiser, le critère numéro un pour moi, c'est la littérature. La justice et la justice rendue aux femmes viennent ensuite. Je suis fière de publier aussi Alexandra Lapierre [présente dans le top des 20 meilleures ventes], avant tout parce qu'elle est une brillante narratrice. Mais aussi parce qu'elle raconte, de façon documentée et romanesque, des destins de femmes oubliées ».

## LES LIBRAIRIES FÉMINISTES VONT-ELLES DISPARAÎTRE ?

C'est devenu récurrent. Plusieurs fois par an, une librairie féministe ou queer lance un appel à soutiens, suite à une attaque physique ou à une période de fragilité économique.

En août 2024, la librairie féministe Majo, à Paris, se dit « *au plus mal* » et sollicite ses milliers d'abonnés. Même démarche à Lille, un mois plus tard, pour l'Afranchie librairie, qui déplore un trou de 15 000 euros et calcule que si chaque membre sur Instagram achète un livre, la librairie est sauvée. En mars 2025, Les Vagues, librairie queer à Nantes, voit sa vitrine vandalisée par des groupuscules d'extrême droite. Elle doit, à son tour, en appeler à la solidarité de ses clients pour payer les réparations et renforcer sa sécurité.

Et pourtant, ces librairies continuent de tourner et se révèlent même plutôt en bonne santé, dans un contexte général de grande précarité pour les librairies indépendantes. « On ne saute pas au plafond, nuance Anouk Aubert, cofondatrice de la librairie Les Parleuses à Nice. Mais on tient le coup ! C'est même plutôt une bonne année. » Ce succès relatif, les librairies féministes l'attribuent souvent à leur militantisme et à la fidélité de leur clientèle.

« Après l'attaque qu'on a subie, raconte Amandine Heulard, cofondatrice des Vagues à Nantes, notre communauté nous a soutenues de façon

impressionnante. On a multiplié par 1,5 notre chiffre d'affaires en quelques mois. Une belle revanche contre nos assaillants. »

À l'Afranchie librairie, Soazic Courbet constate que la sincérité de sa démarche fédère une clientèle assidue. « Je n'observe pas de baisse des ventes, au contraire. Notre librairie est particulière. On est très engagées et notre clientèle le sait. Les jours de manifestation, on ferme. On privilégie nos combats à nos profits. C'est, entre autres, ce qui atteste de notre sincérité et ce qui nous permet de créer un espace rare pour des personnes qui partagent nos valeurs ».

À La Régulière, à Paris, la gérante et cofondatrice Alice Schneider remarque tout de même un changement, lié en partie à la montée de l'extrême droite. « Dans notre quartier, on ne le sent pas. Nos événements attirent de plus en plus de monde chaque semaine. En revanche, je suis plus vigilante au moment de poster des titres, notamment LGBT, sur les réseaux, parce que la crainte d'un backlash raciste et antiféministe est présente dans un coin de ma tête ». Aux Parleuses, Anouk Aubert le ressent aussi. Traumatisée par la censure policière subie par sa librairie en 2022, elle se dit de plus en plus inquiète lorsqu'elle met un livre en avant. « Je me demande toujours si on ne va pas casser ma vitrine. La librairie se porte bien mais n'a pas les moyens de réparer des casses tous les quatre matins. »

Maxime Catroux, aussi chez Flammarion, à la direction éditoriale des sciences humaines, a redéfini la collection « Climats », qu'elle dirige depuis 2009, autour des pensées explicitement féministes. « C'est un axe primordial et un engagement qui me tiennent à cœur depuis toujours ». Éditrice de Manon Garcia et de Sandra Laugier, Maxime Catroux a aussi

fait traduire en France des autrices américaines majeures comme Carol Gilligan, Martha Nussbaum ou encore Catharine MacKinnon.

## UN MOUVEMENT QUI S'INSTALLE SUR LE TEMPS LONG

Chez P.O.L, Frédéric Boyer observe une « *métamorphose de la littérature par les combats féministes* » qui ne date pas d'hier, mais qui acquiert une ampleur impressionnante au fil des années. « *Dès 1996, Marie Darrieussecq et Emmanuelle Bayamack-Tam sont entrées chez P.O.L en inventant des univers qui questionnent les corps et les genres. Je tiens à rester très attentif à ce que le féminisme ouvre sur le plan de la littérature, car c'est un champ de création à part entière. C'est ce qui a aussi guidé mon envie de publier Neige Sinno, Louise Chennevière, tout comme le prochain livre de Ryōko Sekiguchi, qui racontera Venise par le prisme de voix féminines* ».

En librairie, la présence d'un fond féministe apparaît comme un levier pour résister au recul des ventes. Plusieurs libraires le confirment : de nombreux livres ne figurent pas dans le top annuel parce qu'ils sont plus anciens, mais continuent de se vendre pendant plusieurs dizaines d'années. « *Il ne se passe pas un jour sans que l'on vende un Mona Chollet ou un Virginie Despentes, signale Amandine Pierrard chez Mollat. « Chez nous, le succès de bell hooks est pléthorique, rapporte Anouk Aubert, cofondatrice de la librairie Les Parleuses à Nice. Si on n'a pas dix exemplaires d'avance d'À propos d'amour, on fait des mécontentes* ».

Verdict, peut-on parler de fatigue éditoriale liée à une surproduction de livres féministes ? Peut-être. Mais est-ce grave ? Lucie Fournier, cocréatrice de l'agence Les Ardentes qui accompagne l'essor féministe depuis quatre ans, considère que « *cet effet "masse" était essentiel : il fallait que les féministes prennent leur place* ». Pour Céline Charvet, directrice de Casterman Jeunesse, qui a notamment publié la BD best-seller *Histoire de l'art au féminin* de Marion Augustin et Sara Colaone, « *il y a une soif immense de ces lectures-là. Ce n'est pas une tendance passagère, c'est un changement de paradigme* ».

Et si le recul perdure, faudra-t-il s'en inquiéter ? Pour Karine Lanini, cofondatrice du label Les Renversantes, on pourra peut-être, au contraire, s'en réjouir. « *Dans un monde idéal débarrassé du sexisme, nos livres féministes n'auront plus lieu d'être. Nous n'en sommes pas là, mais on peut toujours rêver. Et après tout, c'est ce qu'il faut nous souhaiter !* » ►

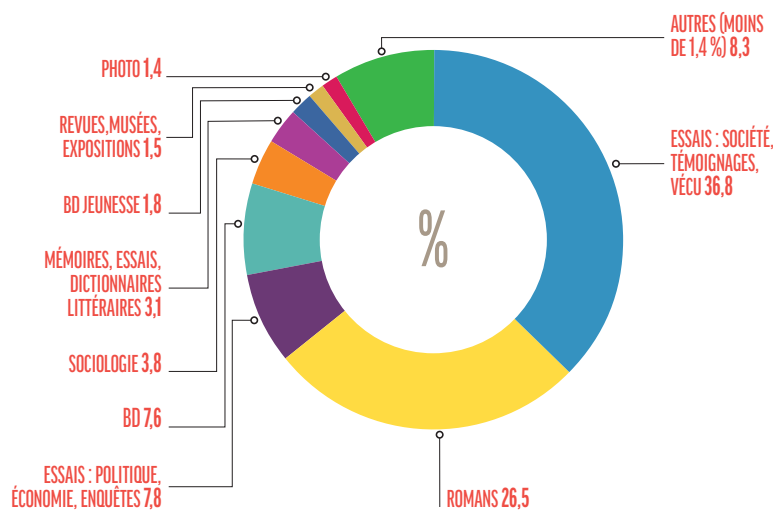
## EXIGENCE AVEC UN E

Une envolée en solitaire. C'est l'image qui vient en observant le succès phénoménal des essais féministes dits « de société et de vécu » au moment où tous les autres segments semblent dégringoler. En 2025, cette catégorie, dans laquelle s'inscrivent les best-sellers *Résister à la culpabilisation* de Mona Chollet, *Les grandes oubliées* de Titiou Lecoq ou *La voix des femmes* de Laure Adler, domine le marché féministe avec une part de 36,8 % et voit ses ventes augmenter de 141 % par rapport à 2024. On pourrait également citer *Le vertige MeToo* de Caroline Fourest, soulevant des questions liées au mouvement féministe mais considéré par de nombreuses libraires comme un livre écrit contre ce qu'elles défendent. Un cas à part d'après Amandine Pierrat, chez Mollat : « *Son succès suit une courbe brève, comparable à celle des livres de personnalités politiques* ».

Les autres titres traduisent un appétit de long terme pour des essais exigeants, mais accessibles et incarnés. Victoire Tuaillon et Karine Lanini, en quittant Binge et en lançant leur label Les Renversantes en partenariat avec Leduc, ont conservé cette ligne. En novembre, elles publient *Embrasser la bisexualité* de Camille Teste. « *Parmi les moins de 30 ans, précise Karine Lanini, une personne sur huit est bisexuelle et dispose de peu de ressources pour s'informer* ». À La Découverte, la collection des « Nouveaux cahiers libres » s'est créée sur ce principe. « *Des textes rigoureux, mais généralement plus courts et plus libres, souvent écrits à la première personne, précise l'éditrice Valentine Dervaux. La collection ne comprend pas que des ouvrages féministes, mais la plupart d'entre eux s'emparent de questions de genre* ». En octobre, la journaliste Pauline Chanu y publie un essai sur l'hystérie des femmes.

Les ingrédients de cette tendance éditoriale ? C'est Lorraine Selle-Delavaud qui peut nous en parler. Seule aux manettes de sa maison La Meute, lancée en 2025, elle affiche « *un démarrage en fanfare* » avec, pour elle aussi, des essais très courts, visuellement soignés et pensés comme des cadeaux sur des sujets qu'elle juge « *indispensables* ». « *Pas tous les hommes quand même !* » de Giulia Fois s'est vendu à 12 000 exemplaires. Pour Karine Lanini, « *c'est la preuve d'une exigence croissante du lectorat. Le féminisme est une grande conversation que nous entretenons depuis dix ans. Donc les sujets se diversifient et s'affinent* ». Cette conversation intègre-t-elle un public plus varié en termes d'âges et de genre ? D'après Isis Hobéniche, qui organise des événements autour d'essais féministes au MK2 Institut, c'est incontestable : « *Nos salles sont composées, pour moitié, de moins de 30 ans, et c'est un public au niveau intellectuel sacrément élevé* ».

## RÉPARTITION DU RAYON FÉMINISTE



Sources : GfK